

Entretien avec R. Guédiguian et A. Ascaride

Mario Cloutier

Volume 13, Number 3, Summer 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33890ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cloutier, M. (1994). Entretien avec R. Guédiguian et A. Ascaride. *Ciné-Bulles*, 13(3), 36–39.



Robert Guediguian

«Faire des films, c'est voler les gens.»

Robert Guediguian

par Mario Cloutier

Robert Guediguian est un cinéaste marseillais qui a cinq longs métrages à son actif, en plus de travailler comme producteur de documentaires pour la télévision. Ariane Ascaride, elle, a joué dans les cinq fictions de Guediguian. Tous les deux s'entendent comme larrons en foire. Les blagues et les regards complices se poursuivent jusque sur le

grand écran où Guediguian met en scène des personnages du Midi de la France, contemporains et attachants. Présentés à Montréal dans le cadre des 30 jours du cinéma européen, **Dieu vomit les tièdes** et **l'Argent fait le bonheur** allient humour et provocation dans un regard sans complaisance et vivifiant sur la dégradation du tissu social urbain. Dans la tourmente, le message du cinéaste demeure optimiste à sa façon: «Ne soyons pas mendiants, soyons voleurs!»

Ciné-Bulles: Comment en êtes-vous venu à faire du cinéma? Avez-vous étudié dans ce domaine?

Robert Guediguian: Non jamais. Par des amis communs, j'ai rencontré René Feret, qui avait fait **Histoire de Paul**, récipiendaire du Prix Jean-Vigo en 1975. Il m'a proposé d'écrire un scénario avec lui. Il croyait que je pouvais lui apporter quelque chose. Évidemment, j'ai accepté. J'étais étudiant et, pour

moi, c'était une offre excitante venant de quelqu'un qui avait déjà fait du cinéma. Dès que j'ai commencé à travailler avec lui pour la préparation de **Fernand**, je me suis dit que j'allais très vite écrire une histoire venant de moi.

Ciné-Bulles: Dans quel domaine avez-vous étudié?

Robert Guediguian: En sciences économiques et en sociologie. Je rédigeais une thèse sur l'histoire du mouvement ouvrier. J'étais engagé dans mes études, comme je suis un cinéaste engagé. Mes études et mes débuts au cinéma se sont faits simultanément. J'ai terminé la première partie du doctorat en juin 1979 et en juillet, je tournais mon premier film, **Dernier Été**.

Ciné-Bulles: Vos cinq films sont basés sur des histoires qui se passent à Marseille.

Robert Guediguian: Mon premier film a été tourné à Marseille et les choses se sont enchaînées. Le second s'appelle **Rouge Midi**. C'est un peu la généalogie des personnages du premier parce que je n'avais pas tout raconté dans ce film. Cela se produit fréquemment car après chaque film, surtout si le rapport au réel est fouillé, on se dit qu'il y a plein de choses qu'on a pas racontées. Mes films sont nés comme cela, les uns des autres. Ce n'était pas prévu au départ, mais je m'aperçois que j'ai tourné cinq fois au même endroit avec les mêmes acteurs et techniciens. Petit à petit, j'ai formé ma famille de cinéma. Je fonctionne bien dans ce système.

Ciné-Bulles: Parmi vos acteurs justement, quelques-uns arborent l'accent du Midi, d'autres non. D'où viennent-ils?

Robert Guediguian: Le curé dans **L'Argent fait le bonheur**, Jean-Pierre Darroussin, vient de la banlieue parisienne. Je voulais faire du cinéma engagé et, au départ, j'ai rencontré plusieurs personnes qui allaient devenir des amis, des acteurs étudiant au Conservatoire de Paris. Ils étaient tous dans la classe de Marcel Blüwal, qui est, à mon avis, le plus grand réalisateur de télévision en France et qui n'a rien à envier d'ailleurs aux réalisateurs de cinéma. C'est aussi quelqu'un d'engagé, qui a pris position. Ses étudiants sont donc devenus mes acteurs.

Ciné-Bulles: Et vous, Ariane Ascaride, vous étiez du groupe?

Ariane Ascaride: Je lui ai présenté mes copains de classe et il les a tous pris. C'est un vampire.

Robert Guediguian: Faire des films, c'est voler les gens. Puis ils sont consentants. C'est très moral, comme dans **L'Argent fait le bonheur**.

Ciné-Bulles: Vous êtes dans tous ses films? C'est une vocation?

Ariane Ascaride: Cela n'a rien à voir avec la vocation ou avec l'engagement dont parlait Robert. Je n'ai pas envie qu'on me décrive comme cela. Je ne veux pas être catégorisée. J'ai eu la chance de passer par la voie royale, c'est-à-dire par cette grande école qu'est le Conservatoire. Alors, je travaille beaucoup au théâtre. C'est bien de jouer Racine, Molière, Marivaux ou les auteurs contemporains, mais au cinéma, Robert m'a donné la possibilité d'exprimer des préoccupations qui sont aussi les miennes et de travailler d'une manière différente. C'est plutôt comme cela que je vois notre collaboration.

Ciné-Bulles: Quelle est votre façon de travailler?

Ariane Ascaride: D'abord, la préparation débute très longtemps à l'avance. Non pas en travaillant à la table en se disant: qu'est-ce que je ressens?, qu'est-ce qui se passe à ce moment-là? Dès la première version du scénario, Robert nous le donne à lire chacun chez soi. J'ai horreur des lectures en groupe si c'est pour parler de la psychologie plus que de la dramaturgie. Après les discussions, petit à petit, l'acteur n'amène pas le personnage à soi, mais effectue un cheminement qui va vers le personnage.

Les rapports avec les autres acteurs sont très fraternels. Nous pratiquons ce métier ensemble depuis 17 ans. Au début du tournage, il existe une grande confiance entre nous et aussi avec les techniciens. Toute l'équipe est d'accord pour défendre un propos, et même pour se laisser voler. Tout acteur dit se laisser voler par la caméra, mais c'est un renard qui ne se laisse voler que ce qu'il veut. Il faut accepter de tourner dans un état de grande fragilité tout en sachant exactement ce que l'on fait. C'est pour cette raison que j'aime tourner avec Robert.

Ciné-Bulles: Cela semble une façon idéale de travailler?

Ariane Ascaride: Il faudrait toujours travailler comme cela mais les gens n'ont pas le temps. En ce qui nous concerne, l'argent n'est pas notre motivation.

Robert Guediguian: Sur le tournage de **Ki lo sa**, par exemple, personne n'a été payé parce qu'il n'y avait

Filmographie de Robert Guediguian:

- 1980: **Dernier Été** (Prix Georges-Sadoul)
- 1983: **Rouge midi**
- 1983: **Ki lo sa**
- 1984: **Yihal Moje** (c.m.)
- 1986: **Comme une bête hurle à l'amour** (c.m.)
- 1988: **Intimité** (c.m.)
- 1989: **19 h 39 - 19 h 45** (c.m.)
- 1989: **Dieu vomit les tièdes**
- 1991: **En direct de l'être humain** (c.m.)
- 1993: **Ça se passe en Équateur** (c.m.)
- 1993: **L'Argent fait le bonheur**

pas de financement. Après cinq films, c'est maintenant plus facile. Le dernier avait obtenu un bon financement et le prochain que je prépare devrait être encore mieux financé.

Ariane Ascaride: En tant qu'acteurs, nous avons la chance de travailler beaucoup en dehors des films de Robert. Je ne renie pas les choses que j'ai faites avant. Disons que notre collaboration avec lui nous aide à structurer notre carrière, à passer par-dessus certaines insatisfactions qui peuvent se produire dans ce métier. Ceci dit, nous nous sommes tous beaucoup battus pour en arriver là.

Ciné-Bulles: *C'est un travail à long terme, une œuvre de fond. Mais devient-on riche de cette façon?*

Robert Guediguian: Le système tient la route, parce que, de mon côté, je fais de la production de films. Ce qui veut dire que j'ai un volume d'affaires avec les fournisseurs de cinéma pour l'équipement et la pellicule. Je fais toujours deux choses en même temps. Si tout se passe bien cette année, je ferai trois films, le mien et deux autres à titre de producteur.



Ariane Ascaride

Ciné-Bulles: *J'ai l'impression que votre façon de faire du cinéma demande une certaine humilité, dans un métier plutôt porté sur les gros sous et le vedettariat.*

Robert Guediguian: J'ai un orgueil humble, voilà! Ce qui est très pasolinien. Pasolini utilisait toujours cette formule de rhétorique en plaçant deux mots antinomiques l'un à côté de l'autre. J'ai quand même beaucoup d'orgueil, de fierté de faire ce type de cinéma dans ces conditions, conditions qui sont souvent très humbles, effectivement.

Ariane Ascaride: Tel qu'on conçoit le métier d'acteur, c'est bien plus souvent une reconnaissance de soi que pour raconter des histoires et parler des gens. Moi, ce qui m'intéresse réellement, c'est de rester sincère. Je fais un pari sur la postérité. C'est vrai que nous faisons ce métier pour que les gens nous regardent. Il faut savoir le reconnaître.

Ciné-Bulles: *Ce cinéma d'auteur de type artisanal, ne devient-il pas de plus en plus difficile à produire?*

Robert Guediguian: Je ne suis pas persuadé que quelqu'un qui commence aujourd'hui pourrait faire la même chose que moi, il y a 12 ans. Mais je ne veux pas être pessimiste. C'est un optimisme volontariste. Il est toujours possible de trouver des gens qui sont d'accord avec notre travail et qui ont envie d'y participer. Par contre, je trouve déplorable que la notion d'auteur disparaisse complètement. Et s'il n'y a plus d'auteur, cela veut dire que l'audiovisuel n'est plus un art. Cela fait peur. Il faut donc continuer à se battre. Lorsqu'il est question d'auteurs, on mentionne surtout les plus âgés, Pialat ou Rohmer, mais où sont ceux de 30 ans?

Ciné-Bulles: *Pour décrire votre œuvre, on parle souvent d'humour et de provocation. Dans vos deux films présentés à Montréal, on retrouve ces deux aspects, mais Dieu vomit les tièdes s'avère quand même plus sombre. Il y a notamment ce choix à faire entre le souvenir et l'oubli.*

Robert Guediguian: Il y a moins d'humour et plus de provocation. Je crois que si on est obligé de perdre la mémoire, c'est mal. Les enfants de **Dieu vomit les tièdes** sont, à la fin, un peu monstrueux mais en même temps, ils ont un peu raison de l'être. Je ne vois pas comment ils peuvent vivre en adéquation avec ce qu'ils ont toujours pensé. Un film s'élabore toujours dans un état particulier: pendant **Dieu vomit les tièdes**, je vivais une crise personnelle, un ennui

Entretien avec R. Guediguian et A. Ascaride

profond face aux fêtes du bicentenaire en France. On célèbre la révolution, alors qu'il est clair que les idéaux se sont perdus. Les personnages du film sont d'anciens militants désillusionnés.

Ciné-Bulles: *Les enfants sont très importants dans vos films. Pourquoi?*

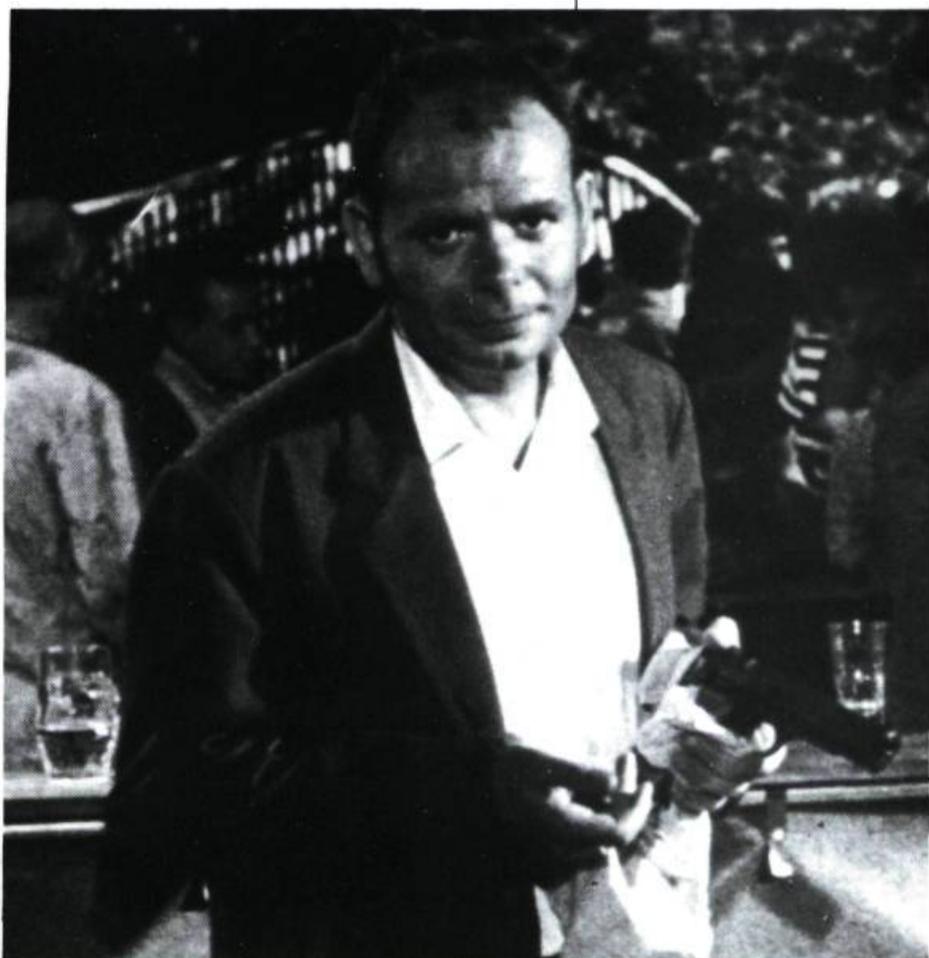
Robert Guediguian: C'est l'idée du groupe. Au début du siècle, il y avait des catégories de gens qui étaient hors de l'Histoire, qui fonctionnaient dans une relative autonomie par rapport à la situation géopolitique. Ils réglèrent leurs conflits entre eux, que ce soit dans un petit village ou dans un quartier d'une grande ville. Cela les mettait à l'abri de la norme. Et la norme aujourd'hui c'est le petit bourgeois, consommateur moyen. C'est pour cela qu'il n'y a jamais de policier dans mes films, parce que je préfère que les gens se prennent en mains et règlent leurs problèmes entre eux. Comme les enfants dans mes films.

Ciné-Bulles: *Ariane Ascaride, plusieurs vous comparent à Anna Magnani. Lorsque vous apparaissez à l'écran, c'est toujours un grand moment d'émotion dans le film.*

Ariane Ascaride: La comparaison avec Anna Magnani me touche beaucoup. Depuis que je suis toute petite, je me demande comment elle pouvait avoir cette impudeur à montrer ses émotions, son cœur et son humanité. Je me dis alors que si je vous fais penser à elle, c'est que Robert a réussi son coup parce qu'il m'a donné la possibilité de m'ouvrir complètement. Il faut dire aussi que je suis très exigeante face à moi-même et je ne pense jamais performance, mais authenticité.

Ciné-Bulles: *Cela me semble une belle expression pour décrire votre cinéma. Vous privilégiez, par exemple, une approche qui s'apparente à celle du documentaire.*

Robert Guediguian: Peut-être. J'adore les vieux effets visuels effectués lors de la prise de vue: panoramiques et fermetures à l'iris entre autres. J'aime bien ces manières rudimentaires, artisanales de ponctuer les films. J'ai horreur des images léchées de la pub; là où l'on retrouve le plus d'argent pour faire le moins d'images. Je préfère tout faire avec la caméra plutôt qu'en laboratoire. Parfois, le chef opérateur me dit: «Pourquoi ne pas essayer tel truc...», mais pour mon écriture, un pied de caméra, 20 mètres de rails et l'épaule du chef opérateur me suffisent.



C'est pour cette raison que j'ai bien aimé **Deux Actrices** de Micheline Lanctôt.

Jean-Pierre Darroussin, le curé dans *l'Argent fait le bonheur*

Ciné-Bulles: *Votre prochain film sera probablement un récit de science-fiction avec une foule d'effets spéciaux?*

Robert Guediguian: C'est cela. Avec beaucoup de travellings! (Rires) Le scénario est presque terminé. L'action se passe dans un cabaret miteux à Marseille autour d'un groupe d'amis qui sont tous au chômage. Mais ils s'organisent. Je veux montrer ici la force et la dignité des faibles comme dans *l'Argent fait le bonheur*. À la fin, le cabaret se transforme en crèche, en nativité des pauvres. Il va y avoir encore un enfant et un vieil homme invalide, victime d'un accident de travail, qui propose d'appeler le bébé Jésus. Voilà! L'humanité ne va pas très bien en ce moment. Il nous faut un peu d'utopie. Et le libéralisme n'est surtout pas une utopie. ■